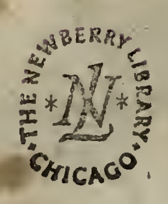
LES
CROMWELS FRANÇOIS
DÉMASQUÉS.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

LES
CROMWELS FRANÇOIS
DÉMASQUÉS,

Dénoncés à l'Europe, et à tous les bons François.

La discorde en fureur les presse et les anime,
L'orgueil les tyrannise et les excite au crime :
Tout est anéanti par leurs honteux décrets ;
L'univers indigné frémit de leurs forfaits.

De l'Imprimerie d'un Royaliste.
1790.

LES CROMWELS FRANÇOIS DÉMASQUÉS,

Dénoncés à l'Europe, et à tous les bons François.

ENFIN, malgré les ressources du plus insidieux charlatanisme, malgré les complots de la plus détestable hypocrisie, les criminels badauts de Paris, les François trompés et coupables, commencent à voir clair sur le compte de leur Assemblée prétendue Nationale. Cet auguste tripot où regnent, avec les vils tyrans, la perfidie, la cupidité, l'ignorance et l'ambition, bientôt épuisé par l'immense quantité de foudres empoissonnées qu'il a lancées sur toutes les parties de la France, va s'engloutir lui-même sous l'énorme amas de ruines dont il nous a accablés. Déjà ce colosse effrayant qui fouloit tout sous ses pieds est atteint de consomption; bientôt il ne présentera plus

qu'un squellette hideux et impuissant que renverseront les premiers ceux qui l'avoient le plus encensé. Ce n'est donc qu'à force de désastres que nous pouvons apprécier les auteurs de notre ruine ! par combien de crimes et de maux faudra-t-il acheter une entiere conviction !

Voilà donc l'effet des belles promesses de ces perfides jongleurs qui ont perverti et trompé les malheureux François ! Voilà où nous a conduits cette foule d'atrocités et de forfaits qui déshonoreront à jamais notre histoire ! Triste résultat d'une révolte insensée et gratuite ! Après une année du plus inconcevable délire qui ait jamais égaré une nation civilisée ; après avoir montré une fureur et une stupidité qui s'accordent si mal avec notre orgueil ; après avoir, par une inconséquence digne de nous, fait des dépenses incroyables pour consommer notre ruine, et payer les farces honteuses qui nous avilissent, pendant que le trésor de l'état épuisé laisse la France dans la plus grande détresse ; après avoir servi de jouets et de victimes à une populace féroce qui nomme liberté l'horrible subversion de l'état ; après avoir encouru enfin l'horreur et

le mépris des nations chez lesquelles le bruit de nos forfaits est parvenu, nous voilà sans gouvernement, sans loix, sans commerce, sans finance, sans armée, sans alliés, accablés de maux, en proie aux horreurs d'une affreuse anarchie, écrasés sous le joug du plus funeste despotisme, et sous la tyrannie de la plus infâme association d'hommes que jamais une nation en décadence ait assemblés pour réformer ses loix. Ces vérités sont, sans doute, effrayantes, faites pour vous toucher et vous dessiller les yeux, François malheureux ; mais, quelques terribles qu'elles soient, vous n'avez pas encore assez fait de chemin vers le remords, pour quelles produisent sur vous l'impression dont dépend votre salut : graces à la méchanceté de vos représentans, nous touchons enfin à l'époque qui doit vous désabuser. Que vous serez honteux lorsque vous vous verrez tels que vous êtes ; lorsque vos oreilles, qu'assurdissent encore les clameurs et les déclamations de vos suborneurs, entendront distinctement le jugement que porte l'Europe sur vous. Jusqu'ici votre conscience, ou plûtot votre orgeuil, repousse loin de vous tout ce qui condamne les fureurs, dont au fond

vous vous sentez humiliés ; écoutez la maniere dont s'explique, sur votre compte, l'Orateur d'une grande nation. « Ce peuple, » aussi infortuné que criminel, au faîte de » la gloire et de la prospérité, plongé dans » les délices du luxe et de l'opulence, habi- » tant une terre fortunée, sous le climat le » plus heureux, en effet la nation la plus » libre et la plus puissante de l'univers, » s'est tout-à-coup revolté contre son sou- » verain, et a anéanti le gouvernement et » les loix de ses peres, que mille ans avoient » consacrés, sans aucun motif réel, sans » peut-être savoir ce qu'il faisoit ; unique- » ment pour suivre l'impulsion d'une horde » de factieux, et pour singer une criminelle » capitale, à laquelle les provinces de l'em- » pire se sacrifient avec une stupidité qui » tient du prodige. Dans un moment il a » changé ses vices en vertus, et ses antiques » vertus sont devenues des crimes. Au lien » de forcer ses représentans à s'occuper de » leur mission ; savoir, de remettre l'ordre » dans les finances, et de corriger les abus » de l'administration, il s'est dévoné au sys- » tême de destruction qu'il ont embrassé. » Dès-lors, par une suite de leurs principes

» dépravés, les assassinats, les ravages, les
» incendies, sont devenus des jeux pour
» lui; les spoliations des actes de justice;
» les mépris de la religion de la philoso-
» phie; les attentats contre le trône des
» traits de patriotisme; et par une suite né-
» cessaire d'un renversement aussi mons-
» trueux de toute morale et de toute justice,
» il s'est livré à toutes les horreurs, à tous
» les forfaits que la perversité humaine ait
» jamais osé concevoir; et digne en effet du
» mépris et de l'horreur qu'il inspire, il
» faut l'abandonner à son sort déplorable,
» et au destin malheureux qui l'entraîne
» vers sa destruction avec une célérité dont
» il n'y a peut-être jamais eu d'exemple.
» A cette époque, les nations de l'Europe
» auront à venger leurs injures particulières,
» et celle dont la France vient de se rendre
» coupable envers l'humanité, par les exem-
» ples effrayans quelle donne depuis un an
» à l'univers. » Après cela, criminels insensés que nous sommes, osons parler de gloire, de bonheur, de liberté.

Il ne faut plus en douter, c'est vous qui dans peu nous jugerez, nations heureuses, au bonheur desquelles notre audace cruelle

a voulu attenter. Tranquilles, quoi qu'environnées par les orages qui détruisent notre florissante patrie ; vous, qui ne partagez pas pas notre méprisable corruption ; vous, pour qui la fidélité que vous avez jurée à vos souverains et à vos loix est devoir sacré ; vous, que des scélérats hypocrites tenteront en vain de séduire, quoiqu'ils osent s'en vanter ; vous qui, aussi modestes que nous sommes ridiculement vains, possédez en effet les lumieres que nous nous vantons d'avoir ; vous qui, aussi sages que nous sommes insensés, faites consister l'orgeuil national dans l'assurance du bonheur public et le respect des loix, et non dans les bravades et les farces méprisables qui font de nous un peuple de baladins ; vous qui, au lieu de prononcer en une année vingt sermens également honteux et dérisoires, êtes fideles au seul que vous avez jamais dû faire, ne confondez pas, comme ce peuple féroce et stupide, les absurdités les plus dégoûtantes avec l'auguste vérité, la sainte liberté avec l'affreuse licence qui fait de la France un vaste coupe-gorge ; que nos revers vous éclairent sur vos véritables intérêts ; au lieu de vous détruire par des guerres cruelles et ruineuses,

formez entre vous une ligue sainte qui oppose une digue impénétrable au torrent destructeur qui menace de tout engloutir, et prévenez, par cette sage précaution, les malheurs honteux sous le poids desquels nous succombons.

Je n'ignore pas quelle juste horreur vous inspire la contagion dont nous sommes atteints; nous méritons, sans doute, notre cruelle destinée; mais, quelques coupables que nous soyons, nous sommes peut-être encore plus dignes de pitié que de blâme. Tant de moyens ont été employés pour nous corrompre et nous tromper! le caractere bouillant et léger du François est, vous le savez, bien facile à séduire. Mais, si nous pouvons espérer quelque grace, il ne doit pas en être de même de ces brigands forcenés qui composent la majeure partie de l'Assemblée dite Nationale; leur détestable hypocrisie, leurs crimes atroces inconnus jusqu'à nous, présenteront à la postérité un phénomene si terrible, qu'elle en rangera le récit au rang des fables horribles qui déshonorent le genre humain. Du haut de leur tribunal de sang, ils prétendent vous écraser, comme nous, sous le joug de leurs

loix abominables ; mais vous triompherez aisément de leur foible pouvoir, la vertu, l'humanité dicteront, par votre organe auguste, le décret foudroyant de leur condamnation. Imprimez sur leurs fronts odieux le sceau d'une flétrissure et d'une réprobation éternelle. Vous avez tous les crimes à punir, et l'univers à venger.

Elle est parvenue jusqu'à vous cette liste effrayante des crimes de la plus perverse Assemblée de l'univers ; malgré les efforts de ces infâmes associations, connues sous les noms de Clubs de la Propagande, de la Révolution, etc. malgré les écrits menteurs et impudens des soi-disans amis du peuple, réellement les amis de l'Assemblée, ou plutôt de l'argent qu'elle leur distribue après nous l'avoir extorqué. Vous savez, de même que nous, que ce que l'infernale hypocrisie de l'Assemblée dite Nationale, nomme une révolution n'est autre chose qu'une horrible conjuration contre le trône et les deux premiers ordres de l'état, dépositaires d'une portion de l'autorité royale, et qu'elle est l'œuvre de quelques nobles diffamés, de quelques prêtres sans mœurs, et d'une centaine d'avocats sortis de la lie du

peuple et perdus de crimes : vous avez frémi de cet assemblage d'horreurs et de bassesses qui ont accompagné ce qu'on ose nommer la conquête de notre liberté; car c'est ainsi que les conjurés ont travesti les crimes de l'Assemblée dite Nationale mis en mouvement par une populace en fureur. Tout le monde convient qu'on n'a jamais déployé avec si peu de motifs tant de méchancetés et d'inepties, tant de poltronerie et de cruauté, tant d'orgeuil et de bassesse, et que, graces à nôtre Assemblée, nous sommes devenus, en adoptant ses principes et ses mœurs, le peuple le plus corrompu et le plus infortuné du globe ; mais, ce que vous ne connoissez peut-être pas, ce sont les moyens qu'elle emploie pour parvenir aux fins de destruction qu'elle s'est proposées, et nous conduire au fond de l'abîme où elle nous entraîne. Vous allez voir que les moyens sont dignes des inventeurs.

Le gouvernement monarchique de la France, dans lequel quelques plébéiens ambitieux, sans mérite, et sans propriétés, vivans des dissensions publiques, ne pouvoient obtenir les faveurs de la fortune, étoit sans contredit un mauvais gouvernement. C'étoit une

honte pour la nation françoise, à qui toutes les nations de l'Europe doivent incontestablement leurs respects, d'être gouvernée par le meilleur des princes, d'habiter le climat le plus fortuné de l'Europe, de s'être enrichie des dépouilles de toutes les puissances, de voir les arts fleurir dans son sein, d'être enfin parvenue au plus haut degré de splendeur auquel une nation soit jamais arrivée; libre en effet autant qu'un peuple peut l'être, il falloit lui persuader qu'elle ne l'étoit pas; que toutes ses jouissances réelles n'étoient que des chimeres, et qu'elle étoit enfin un peuple esclave et malheureux. Car une nation n'est vraiment libre et fortunée que lorsque quelques avocats peuvent piller, proscrire, dominer, et la populace ne reconnoître aucune autorité. Après avoir opéré un prodige aussi nouveau, il n'étoit pas difficile de persuader qu'il falloit changer le gouvernement. Si on veut ajouter à cela les inquiétudes des usuriers, agioteurs et capitalistes, leurs fureurs à la moindre crainte de banqueroute, leurs prodigalités pour conserver le droit de sucer le sang de la patrie sans l'assister en rien dans ses besoins, on aura en peu de mots l'histoire

de la glorieuse révolution de France, et l'explication de tous les actes de patriotisme de l'Assemblée dite Nationale, la premiere sans contredit qu'il y ait jamais eu pour dépouiller et assassiner. Les grands principes établis entre les factieux à l'ouverture des Etats Généraux de la France, il falloit, pour les mettre en exécution, faire révolter le peuple, et se mettre à sa tête en lui persuadant encore qu'on ne faisoit rien que pour son bonheur ; c'est ce qu'a fait l'Assemblée dite Nationale, au mois de juillet 1789. Depuis cette époque glorieuse, elle s'est attachée invinciblement la populace, en lui donnant le droit de piller et de verser du sang impunément, et sous les masques de la liberté, du patriotisme, etc. elle nous a conduits, de crimes en crimes, de sottises en sottises, en l'état désespéré où nous nous trouvons.

L'excellence des nouvelles loix qu'on nous donne, que personne n'avoit demandées, qu'on nous fait faire serment de défendre sans les connoître, et qu'on nous force d'observer, le fer et la flamme à la main, est trop évidemment démontrée, pour qu'il soit besoin d'en faire l'apologie. Passons de suite

aux décrets qui les ont établies. A ce mot de décrets, qui annonce une majesté et une infaillibilité plus qu'humaine, vous vous sentez pénétrés de respect. Vous les supposez rendus par une autorité légitime, dictés par des lumieres profondes, portant le caractere de justice qui doit les faire chérir comme un bienfait. Vous allez en juger.

Tous ces décrets devant passer à la majorité des voix, sont préparés, long-tems à l'avance, par les champions du parti antiroyaliste, nommé les enragés, lequel est fort de trois contre un. On en présente le projet dans ce Club détestable des Jacobins où s'assembloient autrefois les Ligueurs, où se réunissent aujourd'hui ces vils et criminels ennemis de la monarchie. Après un léger examen, mais suffisant pour reconnoître qu'il est bien séditieux, bien attentatoire à l'autorité royale, bien destructeur en quel genre que ce soit, il est de suite adopté, et on arrête qu'il passera à la séance d'un tel jour. Alors, pour en assurer le succès, les enragés soudoyent trois à quatre mille brigands, choisis parmi le grand nombre de ceux qu'ils entretiennent dans Paris; on les attroupe dans les Thuilleries,

près des appartemens du Roi ; afin qu'il entende distinctement leurs cris séditieux ; les tribunes de l'Assemblée sont également remplies de gens du parti composé de capitalistes , d'agioteurs , et de tout ce que Paris contient de plus pervers et de plus vil, afin d'en imposer au côté droit de l'Assemblée , où siégent les royalistes. Après ces précautions, la séance s'ouvre à la maniere accoutumée. Les enragés , toujours protégés par le président qui ne se prend que dans leur parti, toujours sûrs d'avoir la parole qu'on refuse trois fois sur quatre aux députés du côté droit , font proposer par un de leurs membres la motion et le projet de décret ; tout le parti et les tribunes applaudissent avec grand bruit. Un député royaliste vient-il combattre la proposition, des huées et des cris lui imposent silence, ou l'empêchent de se faire entendre ; l'affaire est-elle assez intéressante , assez évidemment contraire aux intérêts de la monarchie pour que les opinions soient balancées, un enragé sort de la salle sous divers prétextes , et va avertir les brigands du dehors qui poussent des cris menaçans contre les députés à qui leur honneur , leur

devoir, leur fidélité à la monarchie, font une loi de rejetter une opinion que leur conscience réprouve; on va jusqu'à préparer des cordes pour les pendre au sortir de la séance : enfin, à force de cris, de tapage et de fraudes, les propositions les plus odieuses, les plus criminelles, sont adoptées, malgré les réclamations; on les rédige tumultueusement dans cette arêne impure où l'indécence domine impérieusement avec le crime : on forme en hâte un décret que le Roi est forcé de sanctionner sous peine de tomber sous le fer des assassins, et ce décret devient une de ces loix dont le ramas indigeste forme ce qu'on appelle la *Constitution Françoise*; voilà, peuples de l'Europe, avec quelle équité et quelle lumiere on nous forge un nouveau code; c'est au moyen de ces beaux décrets et des droits que l'Assemblée nomme les droits de l'homme, qu'à la voix des enragés et des émissaires qu'ils entretiennent par-tout, tous les crimes dont le récit est venu vous frapper d'horreur et d'épouvante ravagent la France d'un bout du royaume à l'autre; c'est ainsi qu'après avoir révolté le peuple pour s'en faire un appui, l'Assemblée dite Nationale, aussi

courageuse

courageuse que recommandable par ses vertus, dépouille le clergé de ses biens, la noblesse de ses titres et de ses droits, le Roi de son autorité et de ses domaines ; attaque la sainte religion de nos peres, corrompt l'armée, incendie les châteaux, emprisonne et assassine les François restés fideles à leur Roi ; arme les citoyens les uns contre les autres, divise les familles, souleve les enfans contre les peres, et réduit à l'indigence et au désespoir un million de citoyens. Tels sont les effets de notre belle régénération ; vous ne concevez pas comment un peuple qui, dans son avilissement, ose encore se croire le premier peuple du monde, peut supporter un joug si honteux : ce sera pour la postérité, comme pour vous, un problême insoluble : en attendant, l'Assemblée, à l'aide de son comité des recherches, des espions et des émissaires qu'elle entretient par-tout, avec l'aide des sommes immenses qu'elle vole à toute la France, sous l'impudente dénomination de dons patriotiques, avec les revenus de l'état dont elle s'est emparée, et dont elle se sert pour corrompre et désunir toutes les classes de citoyens : cette Assemblée dite Nationale ty-

tannise sans crainte comme sans danger; et détruit de fond en comble la belle monarchie françoise. Sujet fidelle d'un monarque vertueux, ennemi de ses tyrans, oppresseurs de ma patrie, je les dénonce à votre tribunal auguste nations de l'Europe, je les dénonce à tous les bons François, ces usurpateurs sanguinaires, ces brigands régicides, et je les dévoue à votre vengeance. Non contens de tenir leur souverain dans les fers et de réduire son empire à l'état le plus déplorable, pour satisfaire leur détestable ambition et leur insatiable cupidité, ils vous menacent des mêmes malheurs dont ils nous ont accablés. Leurs émissaires parcourent vos provinces pour exciter vos peuples à la révolte; ils n'épargneront ni l'or, ni les séductions pour les tromper; profonds dans la science du crime, ils sentent que, si nos voisins n'imitent pas nos fureurs, s'il reste un roi sur le trône en Europe, ils ne pourront, tôt ou tard, échapper à sa vengeance et aux supplices qu'ils méritent; je vous dénonce l'horrible attentat du 6 octobre 1789, cet exécrable régicide qui fera la honte éternelle de la France, et l'étonnement des plus grands criminels;

je vous dénonce cette abominable Assemblée de brigands qui, usurpateurs de tous les pouvoirs, ont ordonné, ou souffert ce crime détestable, sur lequel ils gardent un silence digne d'eux, et dont ils sont par conséquent ou coupables, ou complices; et parmi ces odieux tyrans, je vous dénonce principalement ces *Lameths*, monstres de scélératesse, d'ingratitude et d'hypocrisie; l'assassin poissarde d'*Aiguillon* ; le lâche et stupide *Liancourt*; le traîte d'*Autun*; l'impudent *Noailles*; le bourreau *Barnave*; le régicide d'*Orléans*; l'horrible *Mirabeau;* le patibulaire *Rœderer*; l'infâme d'Oraison; et tous ces vils criminels de leze-majesté divine et humaine, destructeurs de leur patrie et perturbateurs du repos des natious. Bientôt obligés de fuir la vengeance des François détrompés, qu'ils ne trouvent nulle part un refuge assuré! Armez une croisade contre eux et leurs partisans. Jamais il n'y en aura eu de plus sainte et de plus légitime : elle étouffera dans son berceau ce fléau destructeur du genre humain. Affoiblis par nos divisions, sans défense, sans alliés, sans finances, sans mœurs et sans loix, écrasés par l'anarchie, vous reduirez et

rappellerez aisément à son devoir un peuple miné par un délire dévorant ; vous sauverez des poignards de l'Assemblée dite Nationale tous ceux qui parmi nous sont restés fideles à leur maître et à nos loix. Qu'une funeste politique ne néglige pas d'éteindre l'embrâsement que nous avons allumé, et ne vous rende pas indifférens à nos malheurs. Vous avez la cause des rois à soutenir, et votre repos ainsi que votre bonheur à conserver. Si Louis XVI ne remonte pas sur le trône, avant peu d'autres monarques seront renversés du leur, et l'Europe nagera dans des flots de sang ; rendez l'empire et la vie à notre vertueux monarque, auquel on ne peut reprocher que trop de foiblesse et trop de facilité ; rendez au bonheur, et rendez-nous une Reine adorable, digne de regner sur une nation moins coupable, dont l'ame grande et héroïque, et le sublime courage vous frappent d'une jnste admiration, et veille encore malgré notre ingratitude sur les destins de la France. Vous acquerrez une gloire plus précieuse et plus noble que celle des conquêtes ; nouveaux Hercules, vous purgerez la terre des monstres et des bri-

gands qui l'infestent et la souillent, et vous rendrez la paix au monde, en servant la cause de la justice et de la vertu. Et toi, souverain de l'univers, Dieu juste et puissant, dont ces brigands sacrileges détruisent le culte et insultent le pouvoir, entends la priere d'un mortel fidele à ta loi et au Roi que tu nous donnas pour nous gouverner; daigne veiller sur nous, et punissant nos oppresseurs impies, délivrer ma patrie du plus horrible danger dont elle ait jamais été menacée.
